Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 10

Artikel: Les faux bourdons
Autor: Soavi, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067175

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

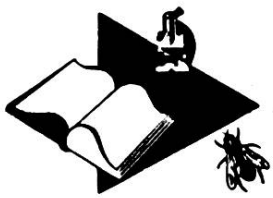
ment, le froid qui en résulte les force à consommer davantage ; or, le but que l'on recherche avant tout dans l'hivernage, c'est de réduire la consommation à son minimum. De plus, la fausse-teigne attaque les rayons qui ne sont pas couverts et ces derniers sont sujets à la moisissure, dans les hivers humides.

Le calme étant revenu au rucher, vous pouvez redonner aux trous de vol la dimension normale ou même la plus longue ouverture, puisqu'il s'agit de procurer à nos abeilles le plus d'air frais possible pendant les longues semaines de leur repos hivernal. Pour le calfeutrage au-dessus des rayons, vous pouvez attendre encore la venue des froids plus vifs. Mais si vous préférez en avoir fini et ne plus toucher désormais à vos ruches, ce qui est fort plausible, alors mettez toutes les réserves de vieux habits, de laine surtout, sans trop vous occuper de la coupe de ces costumes, les abeilles ne s'en formaliseront pas.

En style télégraphique, les travaux à exécuter se présentent comme suit : enlever les nourrisseurs — ranger dans une armoire, à l'abri de la fausse-teigne, les cadres mis à lécher — calfeutrer soigneusement le dessus des colonies — replier la toile cirée (imperméable) de chaque côté, vers le centre, de façon qu'elle ne recouvre plus que les 4 à 5 cadres du milieu ou l'enlever totalement — nettoyer une dernière fois le plateau (Dadant) — dans les « Bürki », introduire un carton-contrôle qui fournira de précieux renseignements au printemps et facilitera le nettoyage de la ruche — incliner les ruches vers l'avant afin de faciliter l'écoulement de la condensation.

Si, si (scie, puisque j'ai employé trop de fois le « si ») vous faites consciencieusement tout cela, vous pouvez dormir tranquille, ...sans surprise désagréable au printemps ; c'est mon souhait !

Lentigny, le 15 septembre 1961 *F. Ridoux*



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Les faux bourdons

Quelles sont les idées courantes au sujet des faux bourdons ?

Aristote écrivait : « Quand ils sortent, les bourdons s'élèvent dans un vol circulaire comme pour se livrer à des exercices d'acrobatie. Après s'être divertis à satiété, ils rentrent dans la ruche et sucent le miel. »

Et Virgile : « Des berceaux elles (les abeilles) chassent les bourdons, troupeau paresseux qui ne veut pas se fatiguer. »

Et Buttler : « Le bourdon est une grosse abeille sans aiguillon. Il passe son temps dans la paresse et la gloutonnerie. Quoiqu'il semble actif, avec son chapeau rond et velouté, son habit, le ventre plein et sa grosse voix, il n'est qu'un bon vivant indolent qui vit de la sueur d'autrui. Il ne fait rien du tout, ni à la maison, ni dehors, et mange comme deux ouvrières. Vous ne le trouverez jamais sans une grosse goutte de miel dans l'estomac. Aux heures les plus chaudes de la journée, il s'en va dehors, se promène çà et là, en grand tintamarre comme s'il devait accomplir une grande entreprise ; néanmoins, il ne fait qu'une excursion de plaisir pour se donner de l'appétit, qu'il satisfait en s'en retournant. »

Les livres, journaux et apiculteurs de notre temps ajoutent : « Les bourdons ne possèdent pas d'aiguillon pour se défendre, ni de langue pour sucer le nectar, ni de corbeilles pour transporter le pollen, ni de glandes pour sécréter la cire. Ils sont physiquement incapables de se défendre et de travailler, etc., pour conclure que les bourdons doivent être anéantis comme des êtres inutiles et des goinfres. »

Maintenant, rectifions un peu ces idées afin que les apiculteurs puissent considérer les bourdons en fonction de leur importance réelle qui ne peut être moindre que celle des reines.

On a coutume, en apiculture, de tout rapporter à la reine « Bonnes reines », bons rendements, ou mieux encore « Tant vaut la reine, tant vaut la ruche ». La hiérarchie du rucher devrait pourtant s'établir comme suit : bourdons, reine, ouvrières ; tout comme pour les animaux : mâle, femelle, progéniture. Ne dit-on pas : « Bon coq, bon poulailler ». Le faux bourdon est donc un être nécessaire, indispensable, comme premier principe de la génération des abeilles. Impossible d'avoir d'excellentes reines sans des bourdons de qualité. La création des stations de fécondation n'a pas seulement pour but de permettre de conserver une race pure, mais aussi, et nous l'oublions trop, de mettre les jeunes reines à féconder en présence de faux bourdons provenant d'une souche possédant des qualités exceptionnelles. Ne remarque-t-on pas, bien souvent, que des reines, issues des meilleures souches, mais fécondées au rucher, au hasard de la rencontre, ne possèdent pas les qualités que nous attendions et donnent naissance à des abeilles aux aptitudes tout à fait autres que celles que nous osions espérer.

L'apiculteur a trop souvent l'idée que :

a) Il y a toujours trop de faux bourdons dans les ruches.

b) Les faux bourdons consomment sans ne rien rapporter.

L'apiculture moderne, avec ses feuilles gaufrées, imprimées en cellules d'ouvrières, cherche à éliminer les bourdons. Elle n'y est pas arrivée, heureusement, car la force invincible de la nature a incité les abeilles à construire, malgré tout, de belles cellules à

mâles sans lesquelles nous n'aurions obtenu que des individus plus petits, plus faibles, qui auraient rempli leur fonction suivant leur constitution, apportant la décadence dans nos ruchers et nous faisant perdre une quantité de miel bien supérieure à celle qu'ils auraient consommée.

Depuis près d'un siècle, il existe entre apiculteur et abeilles une lutte sans merci : l'apiculteur pour détruire, elles pour résister et réparer. L'apiculture ne consiste pas à réduire les abeilles en servitude, mais à les connaître et à les aider dans leur instinct.

Les colonies normales élèvent les faux bourdons en vue d'un orphelinage ou d'un élevage royal éventuels. Elles diminuent ou cessent cet élevage, tuent les bourdons adultes si les apports viennent à diminuer ou à cesser. La présence de bourdons dans une ruche, en bonne saison, est donc un signe de santé, de prospérité. Qui a jamais vu dépourvue de miel une colonie riche en bourdons ?

Il n'est pas prouvé non plus que les bourdons soient des goinfres. Qu'ils n'aient aucun moyen de travail et de défense, qu'ils ne sortent qu'aux heures de chaleur, c'est exact, mais qu'ils mangent comme deux ouvrières ne l'est pas. Quel mâle, encore qu'il soit supérieur en taille et en poids, mange plus que la femelle ? et pourquoi le faux bourdon ferait-il exception ?

Il ressort donc que la question des faux bourdons revêt une importance telle que pas un apiculteur ne devrait s'en désintéresser. Il arrive couramment que les abeilles renouvellent leur reine en dehors de la période d'essaimage et à l'insu de l'apiculteur. Il ne s'en apercevra bien souvent que trop tard, dans le cas d'un élevage mal conditionné ou d'une fécondation ratée, trouvant les cellules pleines de couvain de bourdons d'une reine vierge ou d'abeilles pondeuses, on encore les rayons rongés de fausse-teigne par suite de l'épuisement de la colonie.

Avec l'emploi de feuilles gaufrées à cellules d'ouvrières, la naissance de bourdons (à part ceux auxquels donnent naissance les ouvrières pondeuses et les reines vierges) devrait être exclue. En pratique cependant, la chose ne se passe pas ainsi... Un essaim, enruché sur cires, n'aura pas de bourdons la première année, mais dès la seconde, les abeilles déformeront et agrandiront certaines cellules, généralement dans le bas et le bord des rayons. Il arrive souvent cependant que ces cellules restent en-dessous de la normale et ne donnent naissance qu'à des faux bourdons de petite taille. Après trois ou quatre ans, les rayons sont presque tous déformés, difficiles à sortir lors des visites, car, beaucoup plus épais aux endroits où se trouve du couvain de mâles operculé.

Dans nos ruches, il ne s'agit donc pas de supprimer, mais de rationaliser l'élevage des faux bourdons. Ce n'est pas la multiplicité de sujets inutiles parce que inaptes à remplir leur fonction qu'il

faut, mais des mâles bien développés, produits par des colonies de premier ordre, capables de fournir le premier apport à une génération vigoureuse. A cet effet, certains apiculteurs introduisent dans leurs ruches de choix des rayons auxquels ils ont enlevé un angle de la cire, laissant aux abeilles le soin d'édifier des cellules à mâles de capacité normale.

Que penser du massacre des bourdons par les abeilles ? Faut-il s'apitoyer sur leur sort ? Les abeilles sont-elles méchantes, féroces ou égoïstes ! L'élevage des faux bourdons est fait en vue de la fécondation éventuelle de la reine. Leur vie et leur mort, comme du reste celles de tout être vivant, dépendent d'une fin bien déterminée. Si cette fin manque ou est atteinte, leur existence doit inexorablement être sacrifiée pour le bien de la collectivité. Le même sort est réservé aux ouvrières comme à la reine : quand elles sont inaptes à accomplir leur fonction, spontanément elles s'en vont vers la mort, abandonnant, si elles le peuvent, la demeure pour ne pas gêner la colonie.

Les faux bourdons ou mâles, bien qu'ils naissent dans une colonie bien déterminée, ne lui appartiennent pas exclusivement. Ils sont bien reçus, tant que dure la période de leur utilité éventuelle, dans toutes les ruches, car ils constituent une classe à soi, sont créés pour l'espèce et non pour la famille. Ils n'ont ni père, ni sœur, ne verront pas leurs descendants. Ils n'ont de liens qu'avec l'espèce pour le bien de laquelle ils sont voués au sacrifice.

(D'après Apicoltore Moderno.)

M. Soavi

ECHOS DE PARTOUT

L'apiculture en Chine

L'histoire de l'apiculture chinoise est vieille de 2 000 à 3 000 ans. De nos jours on estime à 5 millions le nombre des colonies, les deux tiers sont des ruches primitives et les méthodes n'ont guère changé et sont restées immuables depuis des centaines d'années. La ruche la plus employée est celle creusée dans un tronc de 50 cm de hauteur et de 30 cm de diamètre sans fond ni couvercle. Il est ainsi possible de placer plusieurs corps les uns sur les autres. Les rayons sans couvain sont enlevés et fondus. Les rendements de ces ruches sont de l'ordre de 5 kg.

De grands efforts sont faits pour moderniser le matériel et les méthodes. La ruche Langstroth s'introduit très bien. Elle produit en moyenne 30 kg.